

Alexandre Soljenitsyne ou le refus de vivre dans le mensonge

« Voici que je me tiens devant vous, la tête baissée, escorté par les ombres de ceux qui sont morts et qui, mieux que moi, mériteraient de se trouver à cette place ». Parler pour ceux dont on a brisé la voix, telle est la vocation que Soljenitsyne reconnaît à son œuvre dans le discours du Nobel ; et les camps et leurs cercles infernaux ne sont rien d'autre que la forme aigüe de ce régime qui condamne chacun à passer inaperçu, à se fondre dans le mensonge collectif, à voir toute parole spontanée et authentique se perdre dans le discours préparé, imposé, convenu. Il fallait, comme le dit Soljenitsyne dans *Le premier cercle*, que l'esclavage « entre dans les os » et que nul ne puisse trouver du réconfort dans le regard de l'autre, il fallait que chacun, de manière ordinaire et quotidienne, choisisse le mensonge et l'ignoble. Dans la traversée des cercles des camps, certains devinrent des loups, d'autres devinrent fous, d'autres encore furent tués par la vie sans lendemain des incessantes privations et de l'incessante insécurité. D'autres enfin y montrèrent « l'intrépidité de ceux qui ont tout perdu, une intrépidité qui ne s'acquiert pas facilement mais qui dure », le « second souffle » - par lequel se clôt *Le premier cercle* - qui ouvre une nouvelle et profonde union avec les autres. C'est bien ce second souffle qu'ont pu trouver ces héros qui ont refusé de vivre dans le mensonge, et qui, au cœur de ce refus terrible et aride, ont découvert la joie de la passion pour la vérité. Ils ont découvert une part ignorée d'eux-mêmes qui puise à une lumière dont la source est « plus pure que le soleil ». Dans cet espace privé de lien à la géographie et à l'histoire, dans cet archipel où toute vie est pulvérisée en mille morceaux par le cauchemar totalitaire, les hommes dévoilent une part d'eux-mêmes que nul ne peut posséder et qui renvoie toutes les organisations sociales et politiques à leur vanité et à leurs mensonges.

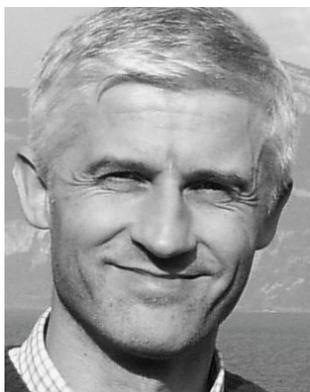


SOMMAIRE

| | |
|-----------------------------------------------------------------------|---|
| Édito | 1 |
| <i>Faut-il enseigner la religion à l'école ?</i> par Xavier DUFOUR | 2 |
| Nouvelles du Collège | 5 |
| Agenda | 6 |

Faut-il enseigner la religion à l'école ?

Un texte de Xavier Dufour à l'occasion de la parution de son ouvrage *Dieu à l'école, plaidoyer pour un enseignement des religions* aux éditions du Cerf (2018).



Xavier Dufour,
professeur de mathématiques, docteur en philosophie
et coordinateur des *Grandes religions, regards
historique et chrétien.*

Comme toute réalité humaine longtemps refoulée, la question religieuse envahit par effraction l'actualité la plus pressante et l'on peut s'interroger sur la manière dont elle est prise en charge par les instances de savoir, média, monde politique et école. Il est vrai que, depuis des décennies que l'on déplore « l'analphabétisme religieux des jeunes », ces derniers ont eu le temps de devenir journalistes, enseignants ou ministres. En résulte l'incroyable indigence de la réflexion sur le fait religieux et comme seul antidote au cancer de l'intégrisme, la référence incantatoire aux « valeurs de la République ». De son côté, l'école a renoncé depuis longtemps à prendre en compte les dimensions religieuses de la culture en tant qu'objet de savoir. Elle l'a fait, au mieux, sous prétexte de neutralité, au pire, sous l'effet d'un positivisme généralisé qui renvoie la question du sens aux oubliettes. Mais peut-on parler, dans ces conditions, d'une culture scolaire ?

Il y a donc urgence à ce que l'école assume un enseignement non confessionnel des religions, afin de répondre au désarroi ambiant et de substituer aux slogans une véritable intelligence du fait religieux. Régis Debray, dans son rapport sur *L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque*¹ (2002), a dénoncé la « laïcité d'incompétence » qui sévit depuis des décennies dans l'école. Il renvoyait dos-à-dos d'un côté les laïques intransigeants partisans d'une censure pure et simple des dimensions religieuses de la culture, de l'autre certains croyants qui considèrent que la question religieuse relève exclusivement de l'éducation familiale.

Mon propos est de soutenir que dans l'école, qu'elle soit laïque ou confessionnelle :

- Il faut parler de Dieu, des religions en général, et plus particulièrement de la tradition biblique à cause de son importance pour l'histoire occidentale, mais aussi des autres perspectives religieuses, y compris de l'athéisme.
- Comme toute réalité humaine, il faut traiter le fait religieux en conjuguant empathie et distance, dans le souci du respect de la conscience de chaque élève. Or, c'est bien par la connaissance qu'on respecte un esprit, non pas en l'entretenant dans une ignorance.
- Il ne faut supposer aucune position spirituelle chez l'auditoire, sous peine de verser dans une démarche catéchétique (croyante ou athée). Si l'enseignant n'a pas à témoigner de ses convictions, il lui revient d'exposer le plus objectivement possible le contenu d'une tradition et de mettre en perspective son retentissement sur une culture, une civilisation.
- Pour autant, aborder une tradition religieuse de manière objective ne signifie nullement esquiver les questions existentielles qu'elles posent à chacun. De même que faire étudier *L'Étranger* de Camus à un élève de seconde le conduira forcément à s'interroger sur le sens de la vie, de même étudier sérieusement le fait religieux invitera à lire les textes fondateurs et s'exposer à leur interpellation. Comment parler sérieusement du christianisme si l'on n'a jamais lu ne serait-ce qu'un évangile ?

1 Odile Jacob

1^{er} enjeu : l'honnêteté intellectuelle

Comment l'école peut-elle prétendre transmettre un héritage culturel, en faisant l'impasse des multiples dimensions religieuses de la culture, qu'il s'agisse des domaines historique, littéraire, artistique... ? Telle était la question posée par les Rapports Joutard (1989) puis Debray (2002). Aujourd'hui, c'est l'actualité la plus brûlante qui interroge notre « laïcité d'incompétence ». « Comment comprendre le 11 septembre 2001 sans remonter au wahhabisme, aux diverses filiations coraniques et aux avatars du monothéisme ? »² s'interrogeait Régis Debray.

Du côté du patrimoine judéo-chrétien, il est tellement inscrit dans notre quotidien qu'il est invraisemblable de le passer sous silence. Depuis le calendrier, fêtes et saints, le nom des villages, les expressions de la langue, les épisodes bibliques qui jalonnent l'histoire de la peinture et de la musique, les valeurs fondamentales, comme celle de la dignité de la personne humaine,... tout manifeste que le christianisme, conjugué à l'héritage gréco-latin, constitue la matrice de notre civilisation. Dès lors, peut-on transmettre une mémoire commune, si les fondements de cette mémoire sont déracinés ? En absence de référence biblique et chrétienne, comment un élève pourrait-il comprendre les débats de la Réforme autour du libre-arbitre, l'anthropologie de Pascal ou les blasphèmes de Rimbaud ? Comment reconnaîtra-t-il une *Annonciation* de Fra Angelico ou une *Crucifixion* de Rubens ? Dans *L'enracinement* (1943), Simone Weil, enseignante de philosophie, dénonce l'incroyable mutilation intellectuelle pratiquée par une laïcité intolérante :

On fait tort à un enfant quand on l'élève dans un christianisme étroit qui l'empêche de jamais devenir capable de s'apercevoir qu'il y a des trésors d'or pur dans les civilisations non-chrétiennes. L'éducation laïque fait aux enfants un tort plus grand. Elle dissimule ces trésors et ceux du christianisme en plus.³

2^{ème} enjeu : la connaissance interreligieuse, source de paix sociale

A l'occasion des attentats de 2015, François Hollande déclarait que la République ne voulait connaître aucune communauté, ni aucune appartenance, autre qu'elle-même. On croit rendre ainsi possible le dialogue en niant les différences. Or, pour pouvoir dialoguer, il faut se connaître soi-même et désirer connaître l'autre. En tant que croyant (ou incroyant), je

2 Ibid., p. 18

3 Simone Weil, *L'enracinement*, coll. Idées, Gallimard, p. 120.

ne peux me connaître sérieusement, si mes convictions et les références qui en découlent ne sont pas mises en perspective par le travail de la raison. De même, c'est par une connaissance éclairée que je pourrai comprendre la position d'autrui et apprendre à la respecter. Inversement, la religion (ou l'athéisme) sans le travail de la raison, engendrent les divers fondamentalismes. Ainsi, les écoliers de confessions différentes se parleront et se respecteront s'ils sont capables de formuler ce qui les distingue, loin des caricatures et des clichés. C'est ce qu'expérimentent nombre d'établissements privés en situation de mixité religieuse, grâce à des cours présentant les « trois monothéismes » et dispensés par des enseignants formés. Ces établissements témoignent que cet effort d'instruction s'est traduit en apaisement des tensions.

Ce n'est donc pas en niant les appartenances et les enracinements, que l'école de la République va surmonter les communautarismes, mais au contraire en les traitant de manière éclairée, selon une véritable exigence intellectuelle. Selon la sénatrice Esther Benbassa, « il faut former les enseignants pour répondre à ces questions et commencer un enseignement religieux dès l'école plutôt que les jeunes apprennent la religion via Internet⁴ ».

3^{ème} enjeu : donner une âme à la culture scolaire en la recentrant sur la question du sens

Sous l'effet de l'idéologie scientiste d'une part et des modèles anglo-saxons centrés sur les savoir-faire d'autre part, l'école semble avoir renoncé à prendre en charge la question du sens, inscrivant en creux le non-sens au cœur de l'acte de transmission. Or, qu'est-ce que la culture, sinon l'ensemble des questions que se pose l'humanité en scrutant sa propre énigme ? Certes, les traditions religieuses ne détiennent pas le monopole de la question du sens. D'autres disciplines affrontent cette question, la philosophie bien sûr, et au fond tout enseignement digne de ce nom. Cependant, l'élimination des dimensions religieuses de la culture hors du champ des savoirs finit par neutraliser, de proche en proche, toute interrogation spirituelle dans l'ensemble de l'instruction. Si la question de Dieu, qui préoccupa tous les philosophes de Platon à Levinas, est jugée nulle et non avenue, que reste-t-il du rapport de l'esprit à l'absolu ?

Or un enfant, un jeune, attend que l'on prenne au sérieux ses interrogations spirituelles : Pourquoi vivre ? Qu'est-ce que la mort ? L'amour peut-il durer ?... Quand l'école déserte ces

4 Interview sur Europe 1, 12 novembre 2014

questions, quand elle esquivait l'inquiétude du sens, se dévoie en prestataire de «compétences», tout cela alimente l'insignifiance de la parole enseignante. Et face au désespoir latent qu'engendre un enseignement désabusé, il ne reste plus qu'une alternative: d'un côté la frénésie de la consommation, de l'autre l'ivresse du fondamentalisme : *Mc Donald* ou le *ihad*.

4^{ème} enjeu : renouer le dialogue entre traditions religieuses et raison philosophique

Enfin, si l'école républicaine s'engage dans un traitement rigoureux des traditions religieuses, elle encouragera les croyants à réconcilier en eux-mêmes les données révélées de leur foi avec les exigences de la raison, en particulier dans le nécessaire travail d'interprétation des textes sacrés. C'est ce que reconnaissait le président égyptien, pieux musulman lui-même, s'interrogeant sur les rapports entre islam et fondamentalisme, et fustigeant le manque d'effort d'interprétation d'un « corpus d'idées et de textes que nous avons sacralisés au cours des siècles »⁵.

Du côté chrétien, l'intimidation laïciste prégnante dans les équipes enseignantes, est souvent intériorisée par les croyants eux-mêmes. « Je n'étudie jamais d'auteurs chrétiens, disait cette agrégée de lettres catholique, pour ne pas influencer mes élèves ». Mais est-on plus neutre en étudiant seulement Voltaire, Maupassant et Zola ? La foi qui a inspiré le génie d'Augustin, de Giotto, de Leibniz, de Mozart, de Péguy, de De Gaulle...n'aurait-elle plus rien à dire à notre temps ? Nous avons analysé ailleurs le malaise des catholiques dans leur rapport à la culture⁶ en le rattachant à leur manque ordinaire de formation biblique. Une véritable culture biblique engendre à la fois une conscience historique, une familiarité avec la démarche d'interprétation et un sens des grands questionnements existentiels qui travaillent les textes des deux Testaments et irriguent la culture. Ainsi, un jeune juif élevé dans la rumination des textes de la Torah acquiert des *habitus* d'interrogation critique, de confrontation intellectuelle des points de vue et ne cesse de réinterpréter sa propre destinée à l'aune d'une histoire collective.

Enfin, si une culture religieuse sérieuse favorise chez les croyants une foi éclairée, elle permet aussi aux incroyants de connaître ce qu'ils rejettent, sans quoi leur incroyance n'est-elle qu'une opinion jamais interrogée. Qu'il soit croyant

ou athée, nul n'est libre dans une ignorance.

Sauver la raison

Le plus étonnant est qu'en promouvant une authentique culture spirituelle dans l'école laïque, il pourrait bien se faire que l'on vole au secours de la raison elle-même ! Car aujourd'hui, ce n'est pas la foi qui se porte le plus mal, c'est bien la raison. Nos élèves sont convaincus que la vérité n'existe pas, ou que l'homme n'est pas armé pour la découvrir. La tradition laïque a répété à l'envie que la religion s'opposait à la raison. Mais en disqualifiant la question métaphysique, le rationalisme hypercritique a fini par déconstruire la portée universelle de la raison elle-même, la réduisant à des procédures efficaces, purement pragmatiques, en attendant que les philosophes de la « déconstruction » la soupçonne d'exprimer des rapports de domination et la dénonce comme totalitaire.

Qu'il soit croyant ou athée, nul n'est libre dans une ignorance.

De leur côté, les monothéismes, et notamment le christianisme, se sont longuement confrontés aux exigences de la rationalité, théologie et philosophie se fécondant mutuellement et s'interpellant sans cesse. Les enseignants qui prennent au sérieux ce dialogue ont donc un rôle éminent à jouer dans la culture scolaire : restaurer une *confiance en la raison*, qui honore les diverses modalités de celle-ci : raison philosophique, raison scientifique, intuition poétique, expérience des sagesses, discours théologiques... en distinguant ces modalités sans les opposer. Ainsi, un enseignant de science devrait pouvoir distinguer, d'une part la description scientifique des phénomènes, d'autre part la réflexion philosophique sur la nature, enfin les lectures théologiques présentes dans les récits de création, sans opposer ces différents plans. Or cela suppose un minimum de recul épistémologique sur sa discipline ainsi qu'un minimum de culture biblique sur les genres littéraires des textes de création. Si l'enseignant distingue clairement les domaines, voire s'il les fait dialoguer, il fera œuvre d'intelligence, loin de tout réductionnisme.

Pour conclure

Dans *L'Enracinement*, Simone Weil poursuit :
Il faudrait inclure dans l'enseignement de tous les degrés, pour les enfants déjà un peu grands, des cours qu'on pourrait étiqueter, par exemple, d'histoire religieuse. On ferait lire aux enfants des passages de l'Écriture, et par-dessus tout l'Évangile. On commenterait dans l'esprit même du texte, comme il faut toujours faire.

5 Général SISSI, Discours à l'Université Al-Azhar, 1^{er} janvier 2015.

6 Cf. Xavier DUFOUR, Dieu à l'école, Plaidoyer pour un enseignement des religions, Cerf, 2018, p. 121-127

*On parlerait du dogme comme d'une chose qui a joué un rôle de première importance en nos pays, et à laquelle des hommes de toute première importance ont cru de toute leur âme; on n'aurait pas non plus à dissimuler que quantité de cruautés y ont trouvé un prétexte; mais surtout on essaierait de rendre sensible aux enfants la beauté qui y est contenue. S'ils demandent "est-ce vrai?", il faut répondre: "Cela est si beau que cela contient certainement beaucoup de vérité. Quant à savoir si c'est ou non absolument vrai, tâchez de devenir capables de vous en rendre compte quand vous serez grands"*⁷.

Il convient donc de parler de Dieu à l'école, qu'elle soit publique ou privée, confessionnelle ou laïque. Non pas comme d'une évidence indiscutable (tentation catéchétique), et pas davantage comme d'une chimère dépassée (catéchèse laïque). Il faut aborder la question de Dieu comme la plus exigeante que la raison puisse affronter, en tant qu'elle manifeste l'incurable tension de l'homme vers l'Absolu, quelle que soit la réponse que chacun pourra ensuite donner. Et tel est bien le défi posé à une véritable « laïcité d'intelligence », seule réponse aux obscurantismes religieux ou laïciste. On le sait, une culture sans ouverture spirituelle engendre son symétrique : des adhésions religieuses sans culture. Le laïcisme produit son contraire, l'intégrisme. Et les contraires sont dans le même plan : à qui renonce aux exigences de l'esprit, ne restent en effet que le fanatisme ou la dérision, *Le Petit Journal* ou la *charia*. Dans ce « choc des incultures », c'est la même indigence qui prévaut, et la même arrogance. Notre école ne mérite-elle pas mieux que cela ?



SOIRÉE D'INAUGURATION

Mardi 15 janvier 2019

*Une date à noter dès maintenant
dans votre agenda !*

NOUVELLES DU COLLÈGE

Une nouvelle saison qui rime avec transformation !

Chers amis,

Cet été, le Collège a connu une phase importante de travaux pour répondre au développement de son public et de ses propositions.

AVANT



APRÈS



Ces travaux appellent de notre part, toujours plus de souplesse, d'audace et d'amitié qui sont les conditions de l'accueil.

- **Plus de souplesse...** En soirée, la salle de conférences désormais modulable permet d'accueillir plusieurs activités, parfois conjointement : conférences, ateliers de lecture en petits groupes, cours de droit, etc. La journée, les étudiants l'ont investie pour leurs travaux de groupe.
- **Plus d'amitié...** Elle est au cœur de notre programme. Elle grandit dans le dialogue et très souvent autour du bar et de la nouvelle cafétéria autour d'un repas improvisé...
- **Plus d'audace...** Nous connaissons bientôt une 2^{ème} phase de travaux qui vous sera dévoilée lors de la **soirée d'inauguration**.

Cette mission que nous poursuivons et qui nous transforme en retour, n'est possible que grâce à votre soutien et à votre fidélité.

Soyez-en remerciés !

À VOS AGENDAS

EXPOSITION

Du 5 novembre au 19 décembre 2018



L'Archipel du Goulag, un séisme littéraire

L'histoire de *L'Archipel du Goulag* est d'abord celle des 20 millions de victimes du régime soviétique dont ce livre veut porter la mémoire, mais c'est aussi celle de sa transmission clandestine de Russie en Occident. L'exposition invite à découvrir la genèse, la création et la publication de cette œuvre-somme et l'onde de choc qui a suivi en Occident et en Russie.

Entrée libre

Du lundi au vendredi de 10h à 18h ; le samedi de 10h à 12h.

Programme complet de l'événement sur www.collegesuperieur.com

CONFÉRENCES EXCEPTIONNELLES



TABLE RONDE - La montée aux extrêmes de la relation mimétique France-Allemagne

Vendredi 30 novembre 2018 à 19h

Échanges avec Jean-Claude Reverchon autour de son livre *Guerre inachevée - Paix manquée 1914-1918* (éd. L'Harmattan, août 2018).

À l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, Jean-Claude Reverchon explore les racines du conflit, ses paradoxes et ses répercussions.



DÉBAT - Œcuménisme et ouverture à la tradition rabbinique

Mardi 29 janvier 2019 à 20h30

Avec Nicole Fabre (pasteur de l'EPUDF), Pierre Lathuilière (prêtre du diocèse de Lyon) et Jean Massonnet (prêtre du diocèse de Lyon et spécialiste des relations entre judaïsme et christianisme).

Diversité et unité : deux notions difficiles à tenir ensemble dans nos sociétés. Pour y répondre, les Églises chrétiennes devraient trouver un puissant appui dans un regard commun porté sur leurs racines juives.